**MARIE-ANNE
GABOURY****(1780-1875)****O11 : Situer dans le temps et dans l'espace**

Marie-Anne Gaboury naît en 1780 à Maskinongé, en Mauricie, aux environs de Trois-Rivières. Elle décède le 14 décembre 1875 à Saint-Boniface, au Manitoba.

Question 1

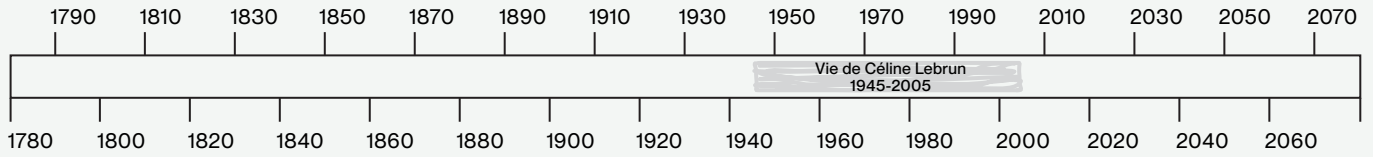
Sur la carte suivante, encercle la municipalité de Maskinongé ou la ville de Trois-Rivières.



Question 2

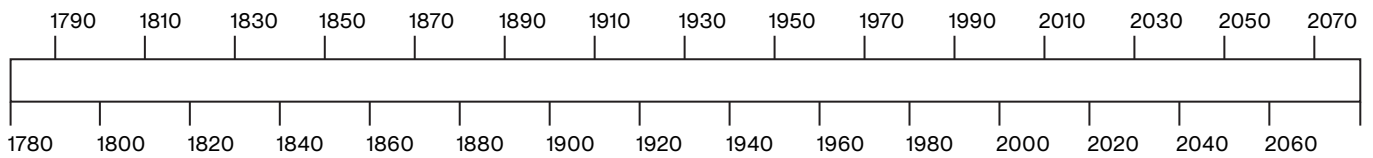
Sur la bande du temps suivante, trace la durée approximative de la vie de Marie-Anne Gaboury. Tu peux colorier par-dessus les lignes verticales.

Exemple : Vie de Céline Lebrun : 1945-2005.



→ Réponse

Vie de Marie-Anne Gaboury : 1780-1875.



Question 3

En recourant aux cahiers d'apprentissage, choisis et place en ordre chronologique sur les lignes qui suivent trois événements qui sont contemporains de la vie de Marie-Anne Gaboury (année, événement).

O12 : Établir des faits

Question 4

L'historien Dany Rousseau parle dans son texte de « l'homme libre », qui était un personnage très important dans les plaines de l'Ouest canadien vers la fin du 18^e siècle. À l'aide de chacun des documents suivants, décris ce qu'était un « homme libre » et décris sa famille.

Document 1

Ce sont des Canadiens originaires de la vallée du Saint-Laurent, anciens engagés d'une compagnie de fourrures, qui ont décidé de ne pas renouveler leur contrat ou encore qui ont déserté.

Document 2

Ils se marient la plupart du temps « à la manière du pays », avec des femmes cries, ojibwées ou assiniboines. Les « hommes libres » qui se retrouvent à Pembina sont ceux qui se sont installés dans les années 1790 à la rivière Rouge, à la jonction de la rivière Assiniboine, dans la région de La Fourche (qui deviendra Winnipeg).

Document 3

Les enfants de ces familles métissées parlent le français ainsi que la langue de leur mère. Assis entre deux univers, ils comprennent très tôt leur milieu autant d'un point de vue franco-catholique que d'un point de vue autochtone.

Document 4

La femme de « l'homme libre », par son réseau familial étendu, fournit à son époux une clé d'entrée vers le monde amérindien, auquel ce dernier n'aurait pas eu accès autrement. L'épouse des Plaines est un personnage capital qui inspirera et imprènera Marie-Anne Gaboury.

013 : Déterminer des causes et des conséquences

Question 5

À l'aide des documents suivants, indique ce qui a causé chez Marie-Anne Gaboury un changement de décision quant à sa destinée de femme mariée.

Document 1

Alors que le voyageur est reçu pour une soirée de contes à l'école où tout le village est réuni, Marie-Anne échange quelques mots avec lui. Sans doute les deux jeunes se revoient-ils après cette soirée, car le 21 avril 1807 ils convolent en justes noces.

Document 2

Marie-Anne s'imagine que Jean-Baptiste fera comme de nombreux voyageurs revenant dans la vallée du Saint-Laurent et qu'il deviendra agriculteur, mais, un mois après le mariage, il annonce à Marie-Anne qu'il repart dans le Nord-Ouest.

Document 3

En décembre 1806 débarque dans la paroisse Jean-Baptiste Lagimodière, un homme de Maskinongé qui arrive des Pays-d'en-Haut, où il a travaillé durant sept années comme engagé pour la Compagnie du Nord-Ouest (CNO) et la Hudson Bay Company (HBC).

Document 4

Sachant qu'une telle décision entraînera l'absence de son mari pour plusieurs années, Marie-Anne refuse de devenir une « veuve de la fourrure » comme plusieurs autres femmes de Maskinongé. Elle décide de suivre son mari et de devenir ainsi la première Blanche à prendre la piste du Nord-Ouest.

O14 : Mettre en relation des faits

Question 6

Nous avons heureusement quelques traces écrites qui dépeignent des traits de personnalité de Marie-Anne Gaboury.

Document 1

Plusieurs sources décrivent Marie-Anne comme une très belle jeune femme volontaire et indépendante². À l'âge de presque 26 ans, Marie-Anne est une « vieille fille » qui s'est permis de refuser plusieurs demandes en mariage.

Document 2

Dégageant une grande assurance et ayant une base d'instruction, elle se montre difficile face aux fils de cultivateurs qui viennent accrocher leurs fanaux au presbytère. On ne sait pas ce que Jean-Baptiste a pu lui dire pour la séduire, mais on peut croire que ce fut le coup de foudre.

Document 3

Marie-Anne Gaboury est décidément une personne qui n'a que faire des conventions et qui n'a pas froid aux yeux. C'est d'ailleurs ce qu'elle démontre alors qu'elle fréquente les Autochtones, apprenant et adoptant sans préjugés leur mode de vie.

Document 4

Malgré son côté aventurier, Marie-Anne est pieuse et dévote. Elle pleure de joie en voyant débarquer à La Fourche les deux premiers missionnaires, Joseph Provencher et Sévère Dumoulin³.

Dans le tableau ci-dessous, inscris le numéro du document décrivant le trait de personnalité indiqué.

Trait de personnalité de Marie-Anne Gaboury	Document
Une femme croyante	Document n°
Une femme éduquée	Document n°
Une femme qui ne veut dépendre de personne	Document n°
Une femme ayant confiance en elle-même	Document n°

² Siggins, Maggie. *Marie-Anne, la vie extraordinaire de Louis Riel*. Québec : Septentrion, 2011, p. 19.

³ *Ibid.*, p. 254.

O15 : Déterminer des changements et des continuités

Question 7

À l'aide des documents 1 et 2, relève et explique un élément de changement dans la vie Marie-Anne Gaboury.

Document 1

Rapidement, Marie-Anne constatera que ses vêtements sont inadaptés, trop chauds ou trop légers. Ses robes sont vite tachées, déchirées et constamment mouillées, sans parler de ses bottillons de cuir détremés.

Document 2

Elle adoptera donc le vêtement amérindien, qu'elle se procurera grâce aux Ojibwés. Marie-Anne, avant son arrivée à la rivière Mattawa, portera des mocassins brodés de poils de porc-épic, une robe de peau de caribou et des jambières.

O16 : Dégager des différences et des similitudes

Question 8

À l'époque de Marie-Anne Gaboury, deux compagnies se disputent le commerce de la fourrure et du pemmican⁴ dans le Nord-Ouest canadien : la Compagnie de la Baie d'Hudson (HBC) et la Compagnie du Nord-Ouest (CNO).

Chacun des documents suivants présente la position d'un acteur relativement à la « loi du pemmican⁵ ».

- a. Qu'est-ce que la « loi du pemmican⁶ » ?
- b. Quel acteur adopte une position différente de celle des autres ?
- c. Pour quelle raison ?

a) _____

b) _____

c) _____

Document 1

Jean-Baptiste s'engage pour la Compagnie de la Baie d'Hudson (HBC), où il dirigera une petite équipe de chasseurs qui fournira en gibier les 150 colons de Fort Douglas qui viennent d'arriver.

Document 2

La loi du pemmican, sans légitimité⁶, menacera le ravitaillement de la Compagnie du Nord-Ouest (CNO) et le commerce des Métis, qui n'accepteront pas de se faire dire à qui et comment ils devront vendre leur pemmican.

⁴ Le pemmican est une recette traditionnelle des peuples autochtones d'Amérique du Nord à base de graisse animale, de viande séchée et de baies sauvages. Le mot est d'origine crie.

⁵ En janvier 1814, le gouverneur de la région où vit Marie-Anne, Miles MacDonell, voulant assurer le ravitaillement de ses protégés, proclamera la « loi du pemmican » : ce produit devra obligatoirement être acheminé vers Fort Douglas afin d'assurer aux Écossais qu'ils auront de quoi manger l'hiver venu.

⁶ MacDonell n'est qu'un employé de la HBC et n'a aucune autorité sur l'Ouest.

O16 : Dégager des différences et des similitudes

Question 8

À l'époque de Marie-Anne Gaboury, deux compagnies se disputent le commerce de la fourrure et du pemmican⁴ dans le Nord-Ouest canadien : la Compagnie de la Baie d'Hudson (HBC) et la Compagnie du Nord-Ouest (CNO).

SUITE

Document 3

En janvier 1814, le gouverneur de la région où vit Marie-Anne, Miles MacDonell, voulant assurer le ravitaillement de ses protégés, proclamera la « loi du pemmican » : ce produit devra obligatoirement être acheminé vers Fort Douglas afin d'assurer aux Écossais qu'ils auront de quoi manger l'hiver venu.

Document 4

Malgré son côté aventurier, Marie-Anne est pieuse et dévote. Elle pleure de joie en voyant débarquer à La Fourche les deux premiers missionnaires, Joseph Provencher et Sévère Dumoulin.

Document 5

Serge Bouchard présume que les intentions de Jean-Baptiste étaient probablement la recherche de la stabilité pour sa famille⁷.

⁷ *Ibid.*, p. 358.

O17 : Établir des liens de causalité

Question 9

La chasse au bison dans l'Ouest canadien à la fin du 18^e siècle était une opération d'envergure.

Document 1

Lorsque l'ordre est enfin donné, au dernier moment, juste avant que les bisons détectent leurs assaillants et prennent la fuite, la course s'engage. Les mâles font une muraille derrière les femelles, qui sont les plus rapides, mais dont la viande est la plus savoureuse. Les chasseurs, pour les abattre, doivent donc se mêler à cette cohue anarchique, poussiéreuse et étouffante.

Document 2

Une fois les bêtes abattues, les femmes préparent la viande sur place. Marie-Anne Gaboury, qui a appris la boucherie à Pembina, se joint aux autres épouses pour le dépeçage des bisons et la fabrication du pemmican.

Document 3

La chasse au bison reste une activité intense et se fait en groupe de quatre ou cinq familles. Une fois qu'un troupeau est localisé, une règle d'or s'applique : personne ne doit charger sans l'ordre du capitaine de chasse. Un troupeau mis en alerte trop tôt signifie une chasse ruinée.

Document 4

Lorsque le bison est à bonne distance, les chasseurs approchent le troupeau au pas et sous le vent pour ne pas être détectés. De cette façon, ils peuvent trotter à quelques mètres des proies sans être repérés. Chacun attend l'ordre du chef pour commencer la chasse.

Place les documents ci-dessous dans l'ordre de façon à en expliquer les étapes logiques.